

Dimanche 12 juillet 2020 – 15^e ordinaire année A

Première lecture : Isaïe 55, 10-11

Psaume 64 (65)

Deuxième lecture : lettre de saint Paul apôtre aux Romains 8, 18-23

Évangile : Matthieu 13, 1-23

Homélie

Dans l'évangile de ce dimanche, Jésus reprend une image très biblique, une comparaison, que nous avons entendue en première lecture dans le livre d'Isaïe. Mais il ne fait pas que réutiliser l'image de la semence jetée en terre, il l'emploie exactement dans le même sens que le prophète : la semence dont il s'agit, c'est la Parole du Seigneur. Comparaison supposée connue. Et pourtant, la parabole du Semeur et une des rares paraboles de l'Évangile – peut-être la seule ? – à faire l'objet d'une explication par Jésus. Il faut dire que le sujet est particulièrement important pour la foi : la Parole de Dieu, le bon grain, c'est le bien suprême accordé par Dieu à ceux qui croient.

La Parole de Dieu, les disciples de Jésus, et aujourd'hui l'Église, ont pour mission de la faire connaître. Non seulement de la proclamer à haute voix, mais aussi et surtout de faire en sorte qu'elle puisse porter du fruit dans la vie des femmes et des hommes. Ce qui suppose une réciprocité : même si Dieu et les hommes ne sont pas égaux, la relation entre le Seigneur et son peuple induit des échanges, car c'est une relation d'amour. De sorte que, si je me contentais par exemple de lire un passage de la Bible en public sans tenir compte des capacités de mon auditoire à la recevoir, la parole risquerait de s'envoler, de ne pas prendre racine dans le cœur de mes interlocuteurs. Ou encore, autre exemple : si j'imposais unilatéralement à des enfants un passage de l'Écriture sans avoir créé au préalable les conditions d'une bonne écoute ou d'un vrai partage, alors ma proclamation risquerait d'être vaine, ou au moins de ne pas produire tous les résultats possibles.

Il me semble que cette page de Matthieu nous invite à aller plus loin que de dresser le simple constat que des femmes et des hommes sont prêts à accueillir la Bonne nouvelle, tandis que d'autres ne le sont pas ; même si, comme le dit Jésus, il y a entre ces deux pôles bien des degrés intermédiaires : on peut être plus ou moins prêt à écouter et plus ou moins prêt à mettre en pratique. En tout cas, il est de notre responsabilité, comme communauté chrétienne, de faire le maximum pour que la Bonne nouvelle soit entendue *et* qu'elle porte du fruit. Donc, de créer les conditions optimales de l'accueil de la Parole de Dieu. Autrement dit, la première tâche de l'évangélisation n'est pas celle du spécialiste, mais celle, très humaine, d'une communauté vivante, composée de croyants différents, dans laquelle chacun ait sa place de telle sorte que le témoignage commun dise de lui-même ce qu'est la relation d'alliance – relation d'amour – avec son Seigneur.

P. Hugues GUINOT